

PETIT
BONHOMME
EN PAPIER
CARBONÉ
HISTOIRE NOIRE
ET SALISSANTE

REVUE DE
PRESSE



Design : Guyon Pinaud



PETITS ET GRANDS
FESTIVAL DE LA PIÈCE THÉÂTRALE

Conseil des Arts Canada Council
du Canada for the Arts

CONSEIL DES ARTS
DE MONTRÉAL
Conseil des arts
et des lettres
Québec



pire-espece.com

Famille, quand tu nous tiens !

Francis Monty fait parler Étienne, le frère de Léon le nul, dans *Petit Bonhomme en papier carbone*.

C'est à Limoges qu'est né Étienne, *Petit Bonhomme en papier carbone*, frère de Léon dit «le nul». C'était quelque part autour de 2002 ou 2003 alors que Francis Monty vivait là une résidence d'écriture qui allait lui permettre de mettre la touche finale à *Léon le nul*, son texte le plus connu en France (comme au Québec). Une décennie plus tard, *Petit Bonhomme en papier carbone* vient d'être créé dans le cadre de la 12^e édition du festival Coups de théâtre, à Montréal, où Francis Monty nous accordait une entrevue exclusive il y a quelques jours à peine...

Écorché vif

Étienne est né donc d'une image très forte que le cofondateur du théâtre de La Pire Espèce n'a jamais pu intégrer à *Léon le nul* : celle d'un jeune garçon qui raconte la mort et l'enterrement de son père... en sa présence. «J'ai vécu une émotion tellement forte en écrivant ça, raconte Monty, que je n'étais plus capable de rajouter un seul mot. J'ai terminé Léon, j'ai mis l'image de côté et je ne l'ai reprise que beaucoup plus tard, pour l'édition 2005 du festival du Jamais Lu. Mais ce n'était pas encore ce que je voulais... J'ai laissé mûrir lentement, jusqu'à l'édition de 2010 ; c'était mieux, mais pas encore tout à fait ça. [...] Tout au long, cette scène m'habitait et elle s'est imposée comme le noyau central de ce qui allait devenir *Petit Bonhomme en papier carbone*. Depuis un an, j'ai consacré beaucoup de temps à l'écriture du texte comme du spectacle et ça y est, maintenant tous les morceaux sont à la bonne place. Après l'auteur et le metteur en scène, c'est à l'acteur de prendre possession du texte et de pétrir la pâte.»

Francis Monty a écrit et mis en scène *Petit Bonhomme en papier carbone* et joue donc aussi ce personnage étonnant. Étonnant parce qu'il est rare qu'un enfant de 10 ans soit si iconoclaste. Si écorché vif, plutôt. Étienne vit très mal sa solitude de préadolescent : il grossit jusqu'à la démesure tous les détails du monde qui l'entoure... Il a 56 frères. Tous des brutes. Son père est un bovin, littéralement : une figurine en plastique noir et blanc. Sa mère, un aguichant soulier à talon aiguille fleuri. Personne ne lui parle. Personne

ne s'occupe de lui. Il est né un soir de tempête, Étienne, et il va jusqu'à se dire fils de la lune. Il est seul. Désespérément seul. Et il dessine sans arrêt dans des carnets dont les pages vont servir de support à la représentation.

«Je me rends compte que j'ai besoin de parler de la famille, poursuit Francis Monty, et j'ai moins de pudeur à le faire depuis que mes parents ne sont plus là. Je ne parle pas de ma famille mais de "la famille" ; je cherche à en tracer une sorte de portrait mythologique. Ainsi, après avoir abordé les rapports avec la mère dans *Léon le nul*, je sentais le besoin de parler du père et du poids du destin. Parce que la famille transporte un imaginaire très chargé : les images qu'on en garde nous avalent ou nous révèlent à nous-mêmes. Tout cela, j'en suis persuadé, l'enfant le ressent sans pouvoir le traduire en mots la plupart du temps. Et je me dis que le simple fait de voir ce drame de l'ordinaire mis en scène devant lui peut être un révélateur important...»

Faire le ménage

Monty explique qu'il voyait dès le départ cette histoire prendre la forme du solo. «Je trouvais important que quelqu'un raconte l'histoire d'Étienne ; pour qu'il y ait déjà une distance, un recul par rapport à ce qui se dit et à ce qui se passe sur scène. D'autant plus qu'un récit qui paraît inventé à mesure, c'est toujours plus ludique. Et l'action de raconter, avec des mots, des objets ou, encore plus avec des dessins griffonnés sur du papier, c'est salvateur. Que ce soit vrai ou faux. L'important, c'est de faire le ménage nécessaire dans ses papiers... Et puis le papier, c'est ordinaire, fragile, quotidien et c'est de cela qu'il est question : de la fragilité ordinaire et quotidienne d'un garçon qui se sent seul au monde.»

Le narrateur brandit donc des dessins d'enfants pour nous raconter l'histoire d'Étienne. Qui a fait les dessins ? On suppose que c'est Étienne, mais ce peut aussi être le narrateur qui est peut-être Étienne plus vieux, mais ça... Toujours est-il que le narrateur les sort d'un cartable, les dessine, et il les place sur une grande table, devant nous. Avec d'autres objets ordinaires aussi : un thermos qui devient un silo à grain ou une cheminée d'usine au besoin, et des boîtes d'emballage qui se transforment en bâtiments de ferme



EUGÈNE HOLTZ

ou en autre chose. Sans oublier la vache en plastique noir et blanc et le soulier à talon haut, on l'a dit. Tout est là, c'est-à-dire presque rien. Reste à dire la détresse d'Étienne devant un monde qu'il ne comprend pas et qui l'ignore. Ça vous rappelle quelque chose ?

Francis Monty dira encore qu'il s'est beaucoup inspiré du langage de la BD pour construire le spectacle en fonctionnant à partir de blocs aussi distincts que les cases dans lesquelles s'écrit une histoire. Il insiste aussi pour dire que les objets sont d'autant plus intéressants comme partenaires qu'ils assument leur propre image en plus d'être aussi un symbole... et que les enfants comprennent tout cela facilement !

Petit Bonhomme en papier carbone sera présenté en France au printemps 2013 (notamment à Méli'môme à Reims et à Petits et Grands à Nantes) et Monty conclut en ajoutant que la prochaine étape pour le Théâtre de La Pire Espèce prendra la forme d'un projet avec le Bob Théâtre. «Une histoire de science-fiction, précise-t-il en retenant un sourire ; racontée au futur intérieur... Nous avons déjà planché une dizaine de jours ensemble sur le projet qui s'étoffe de plus en plus ; il y aura des astronautes qui découvrent une nouvelle forme de vie et dont le retour sur Terre sera finalement très compliqué, je n'en dis pas plus. Nous prévoyons d'en donner une première version au théâtre Aux Écuries, en juin.»

Si jamais vous êtes à Montréal à ce moment, vous saurez quoi faire... ■

MICHEL BÉLAIR

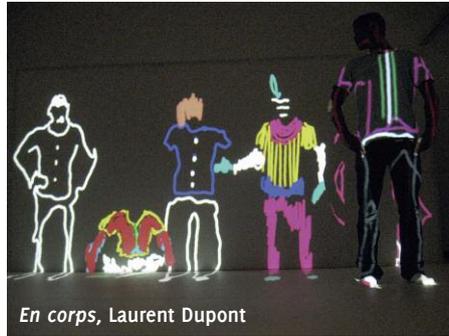
Retours sur le focus jeune public de Coups de théâtre

Pendant une semaine la ville de Montréal a vécu à l'heure du spectacle, et cette année au jeune public.

«L'audace au rendez-vous» PAR MICHEL BÉLAIR, JOURNALISTE À MONTRÉAL (QUÉBEC)

Il y a toujours un spectacle qui se démarque dans un festival. Au bout de ce marathon de 16 productions en un peu plus de 10 jours que sont les Coups de théâtre, il y a aussi une couleur qui s'impose. Souvent – et quel que soit le festival d'ailleurs –, cette couleur est celle du spectacle le plus marquant de la journée. Et ici, c'est l'audace des thèmes abordés dans *Petit Bonhomme en papier carbone*, de Francis Monty, qui résume le mieux cette édition du festival où l'audace était, oui, au rendez-vous sous de multiples formes.

Le plus récent texte de Francis Monty parle de solitude, de désarroi et de colère contenue, des thèmes que le jeune public aborde plus souvent au Québec qu'en France. Coups de théâtre aura d'ailleurs permis de voir une des rares exceptions à cette règle puisque le Molière 2010, *Oh boy!* du Théâtre du Phare, ose aborder dans la mise en scène dépouillée d'Olivier Letellier des thèmes comme l'homosexua-



lité, le suicide et l'éclatement de la famille. Cette audace dans les thèmes abordés, on l'a retrouvée aussi dans *Vipérine*, de Pascal Brullemans, qui met en relief l'absence trop présente d'une enfant disparue ; dans *Le plus court chemin entre l'école et la maison* où Jean-Rock Gaudreault met brillamment en scène la nostalgie d'une vieille femme ; dans *Autopsie d'une napkin* d'Erika Tremblay-Roy aussi qui souligne les retombées négatives de la société de consommation ou même dans un spectacle moins marquant parlant des misères

de l'immigration (*Luna, dans les yeux de mon père*).

L'on pourrait également revenir sur l'audace formelle qui caractérise le *En corps* de Laurent Dupont ou même sur Jasmine Dubé qui a pris le risque du spectacle musical (*Dubé du bout du Bic*)... mais attardons-nous plutôt à ce coup de cœur de la 12^e édition des Coups de théâtre, *Petit Bonhomme en papier carbone*.

Ici, dans une langue crue qui est celle d'un garçon de 12 ans, Étienne crie sa solitude et sa rage en dessinant sans arrêt. Francis Monty joue le rôle du narrateur racontant l'histoire d'Étienne. Il se sert de ces dessins souvent grossièrement griffonnés à la hâte et d'objets divers ; boîtes d'emballage, thermos...

Il est rare que l'on ose dire aussi vertement, et avec autant de force, le mal de vivre de l'adolescence. Qu'on le fasse aussi avec de fragiles feuilles de papier mettant en relief l'importance de ce geste salvateur de la prise de parole. ■

«Focus Québec 2012, c'était l' fun !»

PAR VIRGINIE LONCHAMP, RESPONSABLE DU DÉPARTEMENT DU SPECTACLE VIVANT, AGENCE CULTURELLE D'ALSACE

Dans le cadre de la coopération culturelle qui lie le Québec et la Région Alsace depuis dix ans, l'Agence culturelle d'Alsace a réuni une délégation composée de trois directeurs d'équipements culturels alsaciens pour assister à la première édition de Focus Québec.

Si les auteurs québécois nous ont peu habitués aux «histoires de lapins qui perdent leur terriers» (Christophe Honoré), nous notons que les thématiques abordées par les artistes programmés cette année questionnent plus directement le spectateur jeune et adulte dans son rapport aux autres, à l'isolement ou encore au deuil.

Vipérine, mis en scène par Nini Bélanger nous donne à entendre l'histoire d'une jeune fille qui décide le jour de son dixième anniversaire d'affronter avec courage le silence qui s'installe autour du décès de sa sœur aînée. Drame omniprésent

au sein de la cellule familiale depuis plusieurs années, paralysant, cette perte d'un être cher n'est jamais traitée de manière larmoyante. Le spectacle interroge ainsi notre capacité d'adulte à étouffer la douleur lorsque l'enfant éprouve la nécessité de l'exprimer. Le texte de Pascal Brullemans, deuxième et dernier volet du cycle de la perte, est un hymne à la vie !

Avec *Dubé du bout du Bic*, nous n'avons pas découvert une compagnie mais une chanteuse ! Le temps d'une excursion musicale, le premier tour de chant des Bouches décousues affirme leur plaisir et nourrit le nôtre d'entendre Yasmine Dubé chanter ses textes, accompagnée par deux musiciens talentueux.

Toujours désireux d'embrasser largement la création québécoise, après le Focus, le festival et le Cinars, nous avons emprunté les chemins de traverses pour nous rendre jusqu'à la salle de répétition du Théâtre du Clou. Nous avons eu,

alors, le privilège de découvrir, avant les premiers «enchaînements». *Appels entrants illimités* mis en scène par Benoît Vermeulen. Commande adressée à David Paquet, ce texte réunit trois personnages : deux jeunes filles et un garçon qui fuient quelque chose et trouvent finalement refuge dans un espace commun. Nous ne parvenons pas à deviner où ils sont. Sorte de huis-clos qu'ils peinent à rompre, pris au piège entre la volonté de s'en extraire et la peur de se confronter aux autres. Porté par une équipe artistique nouvellement et judicieusement composée, nous nous réjouissons de pouvoir ré-entendre cette langue à la fois ludique et poétique assis au côté d'un public adolescent cet hiver à Québec.

De retour en France, nous sommes «énergiques» à l'idée de partager largement ces «shows» avec notre territoire... ■



Festival Coups de théâtre - Un bilan en forme de portes ouvertes

[Michel Béclair](#) *Collaborateur* -mardi 27 novembre 2012 [Théâtre](#) – Version imprimée, page B 8



Photo : Agnès Desfosses, ADAGP

En corps, de Laurent Dupont, mêle la danse, les arts numériques, le théâtre d'ombres et d'objets, la voix et la musique.

Les 12^{es} Coups de théâtre ont pris fin dimanche, à l'Usine C autour de 16 h, avec un spectacle qui résume assez bien la teneur et l'envergure du festival. Mêlant la danse, les arts numériques, le théâtre d'ombres et d'objets, la voix et la musique, En corps, de Laurent Dupont, est une petite forme hybride exigeante s'adressant à des enfants de quatre ans. Déroutante, hautement énergisante, En corps est surtout le type même de la production « ouverte » définissant de plus en plus, tant dans la forme que dans les thèmes désormais abordés par les compagnies, ce que devient le spectacle vivant pour les tout-petits.

Peu de spectacles arrivent encore à se situer à ce niveau d'intégration - il faut bien constater que Laurent Dupont trace la voie depuis déjà une bonne quinzaine d'années, non ? -, mais le festival nous aura permis de voir d'autres productions françaises et belges de très fort calibre comme Oh Boy ! et Piccoli Sentimenti. Au total, presque une dizaine de productions exceptionnelles, dont plusieurs d'ici ; sur dix jours, c'est en soi une performance exemplaire dont le programmateur Rémi Boucher peut être très fier.

Du côté des Québécois, on retiendra surtout, aux antipodes du travail de Laurent Dupont - puisque le spectacle repose d'abord sur le texte et sur la façon de le donner au public -, le frondeur Le petit bonhomme en papier carbone de Francis Monty. Cette perle noire alliant audace et invention devrait connaître une vie au moins aussi riche que celle de Léon le nul cet autre texte de Monty qui tourne toujours. Tout comme Vipérine de Pascal Brullemans monté par Nini Bélanger et Le plus court chemin entre l'école et la maison de Jean-Rock Gaudreault, deux textes magnifiques mis brillamment en relief par une mise en scène sobre et épurée.

Il faut aussi souligner Les mains de mon père de Serge Marois dans la mise en scène de Denis Lavalou, un spectacle réussi sur les liens père-fils, de même que le remarquable Flots de Véronique Côté que j'ai pu enfin voir dans le cadre de Focus Québec, une sorte de festival dans le festival marquant le début d'un temps nouveau dans le théâtre jeunes publics au Québec. Voilà maintenant que les principaux acteurs du secteur se mettent à travailler ensemble ! Bravo !

C'est cette porte ouverte sur la réalité et sur la multidisciplinarité qui aura caractérisé la 12^e édition de Coups de théâtre. Vivement la prochaine !

DFDANSE

LE MAGAZINE DE LA DANSE ACTUELLE À MONTRÉAL

Critique mardi 27 novembre 2012

Brigitte Manolo

CARBONE 14 DES COUPS 2012

LES COUPS DE THÉÂTRE 2012, DERNIER SURVOL

PRÉSENTÉ PAR LES COUPS DE THÉÂTRE 2012

Ce dimanche débutaient les toutes premières neiges, qui ont mis sur la glace les Coups de Théâtre jusqu'à l'an prochain. Retour sur cette 12e édition et ses propositions variées.



Sur seize créations en onze jours de programmation officielle (souvent en milieu de journée à la même heure), nous en avons manqué quelques unes. Et puisque cette cuvée 2012 nous a confirmé que les petits savent être au moins aussi ingrats et fendants que nous, et que les artistes leur rendent bien en ne leur mâchant pas la cruauté de ce monde, pourquoi pas un palmarès absurdement injuste de ce qu'on n'a pas vu ? La palme dans ce cas irait donc - à l'aveugle - à **Luna, dans les yeux de mon père**, acrobaties, marionnettes et multimédia de la québécoise Théâtre Motus,

vraisemblablement prometteuse. Dans sa suite, argent ex aequo : **Piccoli Sentimenti**, une proposition belge-italienne de marionnettes pour les minis, et les deux produits français **À petits pas** et **Ces deux-là** de la compagnie Le Sillage, entre danse théâtre et hip-hop... ça a dû remuer ! Puis de bronze, ceux dont on a entendu parler en bien : **Oh Boy !**, des créateurs de La Scaphandrière aussi au programme, **Autopsie d'une napkin**, théâtre musical québécois qui promettait sa drôlerie minuscule, **Petite fête chez Barbe-Bleue** avec son 7 porte-bonheur et son invitation à la lecture obsessive, et **Les mains de mon père**, dans la suite de La robe de ma mère qui avait tant plu aux Coups de 2008. (Une façon comme une autre de s'excuser de n'y être allé.)

Mais on n'est quand même pas passé à côté de tout... Aussi un rapide palmarès, avec en nominé sans plus de chichis : ce **Petit bonhomme en papier carbone** du Théâtre de la Pire Espèce, parce qu'ils sont de cette pire espèce qu'on adore... On a ri on a ri on a ri...en à regretter ! Suivi de, une fois de plus ex aequo en argent et pour de toutes différentes raisons : **Le plus court chemin entre la maison et l'école** et **Vipérine**. Deux oeuvres sensibles, négociant des thématiques difficiles avec doigté. La première poétique parle de la vie qui s'effiloche à toute vitesse en passant à côté de ses rêves, tandis que la seconde met en scène une vie qu'on abandonne après la mort d'un être cher, et qu'on récupère grâce à l'énergie d'une adolescente excessive qui a tout compris. Bronze ? **La Scaphandrière**, un peu trop alambiqué et désarticulé à mon goût. « À mon goût » seulement. Mais Oops ! si ai oublié **Histoires pour faire des cauchemars**, c'est que c'est un hors-compétition qui joue et gagne sur tous les plans. LE prix à part. Parce qu'il sait, en résumé, aller chercher les jeunes différemment.

Il manque à l'appel le dernier spectacle au calendrier : **En corps**, d'**ACTA**, France. Proposition originale et particulière, sur un thème abstrait de tauromachie, illustré à coups de peintures projetées, de jeux d'ombres sur charriots et de voix d'opéra. L'ambiance est totalement imprégnée de l'Espagne, celle qui claque d'un sabot flamenco, clame de couleurs dans l'arène, et séduit d'un rien fier et machiste. Ils sont trois à danser, chanter, taper des mains et des pieds. Trois écrans aussi à servir de toiles à dessiner ou de paravents d'ombres. La musique est reine, porte les mouvements et emporte l'histoire ailleurs. La trame narrée en espagnol est berçante. Le tout est véritablement dynamique, et propre à transformer un bambin de quelques années en créatif multimédia tellement toutes les disciplines sont présentes. On s'y perd un peu, soit, c'est peut-être ce qui hagera les plus jeunes. Les jeux d'éventails qui fouettent l'air, se transforment en robes bariolées live par ordinateur, puis servent de matraque derrière l'écran dans des postures burlesques... C'est inventif. Ou ennuyeux un peu.

Gros Paul était aussi à l'affiche de ces Coups. Cocréation du **Moulin à Musique** avec l'Ensemble Contemporain de Montréal. L'engagement des musiciens dans la composition et dans l'histoire en tant que chœur narratif est vraiment réussi. La langue est poétique, et le jeu monstrueusement chanté et rebondissant. Le récit est relativement dur malgré sa volonté d'humour. Un ventre, ÉNORME, donne naissance à un enfant bientôt adulte qui engloutit, sans limite. Engloutit nourriture, objets, mobilier, maison, père et mère. Engloutit monuments, gouvernements, culture, agriculture, pairs et mers. Engloutit le monde. Dénonciation imagée d'une société de surconsommation que la voracité sans fond conduit à la dévastation de la planète et l'anéantissement de la race humaine. On repart alors de zéro avec les rares survivants, et la conscience qu'une graine de pommier est une précieuse richesse commune à sauvegarder et cultiver. Un peu compliqué, même pour des plus grands. Mais la prestation bonimenteuse de Pierre-Étienne Rouillard est divertissante et efficace.

Comme ce qu'on a eu la chance de voir était bon, et que ce que l'on n'a pas vu promettait de l'être, on peut vanter cette belle édition des Coups de Théâtre 2012 ! Accompagnée d'activités parallèles et d'éclats de rires privilégiés. À l'an prochain.

CULTURE

FESTIVAL COUPS DE THÉÂTRE

L'urgence
de refaire le monde

MICHEL BÉLAIR

Pendant que le monde s'émiette chaque jour un peu plus à coups de machettes ou de tirs de roquettes, il y a des gens qui remettent leur vie en question, leur métier du moins, et leurs rêves, sur une scène de théâtre en tentant de redéfinir la portée des actes qu'ils posent. Tout cela semble un peu disproportionné, mais ce ne l'est pas vraiment; on peut même penser qu'il y aurait moins d'enfants soldats s'il y avait plus de Coups de théâtre... M'enfin.

Il y a beaucoup d'activités dans les multiples salles du festival; retenons-en deux spectacles québécois absolument exceptionnels. Le premier, présenté dans le cadre de Focus Québec devant des diffuseurs étrangers, s'adresse aux bébés dès 18 mois: *Flots*, une proposition de Véronique Côté et du Théâtre des Confettis — que j'avais ratée à Méli'Môme en mars puis à Petits bonheurs en mai —, repose sur deux comédiens masculins, ce qui n'est pas très courant dans les productions pour bébés. C'est un spectacle tout simple qui a littéralement envoûté les tout-petits présents dans la salle par la poésie, la fraîcheur et l'invention qui s'en dégage. Il importe de souligner qu'avec *Edredon* et *Flots*, le spectacle pour bébés d'ici atteint maintenant le niveau des grandes productions que l'on voit en Europe depuis une dizaine d'années. Bravo!

Dans un tout autre registre, *Le petit bonhomme en papier carbone* de Francis Monty, une production-choc de la Pire Espèce qui cible les pré-ados dès 12 ans, est vouée à une longue et brillante carrière. C'est un spectacle fascinant, aussi déroutant que dérangeant dans sa forme, qui raconte avec des dessins en noir et blanc et des objets hétéroclites la vie difficile d'Étienne, un jeune garçon entouré de 56 frères, d'un père qui passe plus de temps avec ses vaches qu'avec lui et d'une mère présente à tout le monde, sauf, bien sûr, à lui. Drame ordinaire de l'adolescence toujours plus ou moins mal vécue sur lequel on pourrait discuter longtemps, c'est toutefois la remise en question des conventions théâtrales par laquelle Francis Monty raconte cette histoire de solitude démesurée qui frappera d'abord le spectateur. Une performance exceptionnelle que l'on aura l'occasion de revoir à Méli'Môme en mars puis au festival Petits et grands à Nantes en avril. On y reviendra.

Il y avait aussi bien sûr plein d'autres spectacles à l'affiche auxquels je n'ai pas pu assister, comme ce *Dubé du bout du Bic* en forme de tour de chant dont on m'a dit beaucoup de bien, comme *Vipérine* de Pascal Brullemans mis en scène par Nimi Bélanger et aussi *Autopsie d'une naphin* d'Erika Tremblay-Roy, dont on parlera plus tard à la fin de la semaine; comme également *La scaphandrière* de Daniel Danis, que j'ai vue mais dont il vaut mieux ne pas parler... Terminons plutôt en signalant une rencontre aux Écuries (mercredi 16 h) sur la publication en France du *Manifeste pour une politique artistique et culturelle du spectacle vivant en direction de la jeunesse*. On s'y croisera peut-être.

Collaborateur
Le Devoir

Découvrez le meilleur de l'actualité culturelle!



Théâtre de papier où la lune a un rôle à jouer

Infos Jeunesse lundi 19 novembre 2012 par Cynthia Boucher



LA VITRINE • INFOS • RESERVATION

Le Petit bonhomme en papier carbone, histoire noire et salissante, a été présenté sur les planches des Écuries du 16 au 18 novembre. Oeuvre écrite et mise en scène par Francis Monty, du Théâtre de la Pire Espèce. À la régie se trouve Mathieu Doyon. Tous les deux sont présents sur scène et nous offrent une représentation rêveuse, fluide et articulée. Certes, cela est déjà derrière nous. Néanmoins, rien ne vous empêche de participer au reste de la programmation des Coups de Théâtre, franchement belle.

J'ai eu le plaisir d'assister à la représentation de samedi. Et pas samedi soir. Plutôt en après-midi. Ma cousine m'accompagnait. C'est dans un état de songe, un peu avant de m'endormir, quelques nuits auparavant, qu'il m'est venu à l'esprit l'idée de lui demander d'y être avec moi. Peut-être parce qu'intuitivement je pressentais que cette pièce gagnait à être vue avec un membre de la famille. Pourquoi? Parce que c'est ce dont il est question. Un petit bonhomme, Étienne, ingénieusement campé par le protagoniste principal, et toutes ses autres copies, cherche à se débarrasser de son père. Va-t-il le tuer, le faire tuer?

Le théâtre des Écuries se situe près du métro Fabre, ligne bleue. Première rangée, nous étions assises. À nos pieds, la scène. Sur celle-ci se trouvait une autre scène, plus petite, avec de jolis rideaux de papier. Une table plate, une surface lisse, avec une ligne pour indiquer où se termine la scène, jusqu'où porte la voix de sa mère : « Viens souper Étienne ». Une musique de fond, alors même que nous entrions, indiquait que la pièce était commencée. Elle a continué avec nous, jusqu'à notre silence.

ARTISTES À LA TRACE



Silvi Tourigny

Allô! Moi c'est Silvi, toi?

« » 1/3

Catherine Brunet 2

Les soeurs Boulay 4

LANCEMENTS



5 sep Rencontre avec Peter Peter Cabaret du Mile-End

12 sep Jardin Mécanique : du pur délire! Lion d'Or

Admirens le tendre

Les MnM commencent aujourd'hui avec deux singles du groupe Plants and Animals : [#MnM](http://t.co/cKwLgErX)

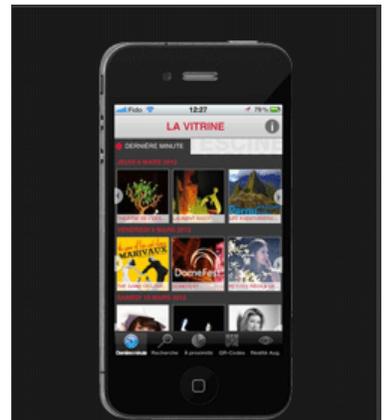
12 minutes ago @la_vitrine « »

C'est un théâtre de la proximité où les petits objets nous deviennent si familiers. Un théâtre, plus petit, où nos yeux s'ouvrent, et aussi nos lèvres, parce qu'il faut bien laisser voir nos dents, notre sourire. J'étais excitée, j'avais hâte de voir et d'entendre la pièce. Des objets, des médiations, des mélanges de styles, entre l'album-photo, la bande dessinée, les marionnettes et j'en passe. Bref, un théâtre de papier où la lune a un rôle à jouer.

Entre un récit de l'origine et une série de *flashback*, le réseau d'intrications, la toile d'araignée des sentiments et émotions, trop souvent tourbillonnaire nous fait... quoi? Ressentir les questionnements du jeune garçon, de tout enfant? Quels questionnements? Ils sont tous étalés devant nous. Les plus existentiels sont laissés de côté, peut-être parce qu'ils ne possèdent pas de réponse. C'est la belle réussite de cette pièce, la narration nous montre les recoins, sans issus, donc impraticables, de la réflexion d'un enfant sur ses parents. Elle désamorçe les réflexions «en spirales» et réunit ce qui aurait dû rester irréconciliable. Ce qui parfois est laissé au spectateur est ici résolu. Probablement le signe d'une résolution plus large et personnelle.

Le texte est intelligent, poétique. La mise en récit à l'aide des objets est ingénieuse, fluide. Une mise en scène réussie, superbement interprétée par Francis Monty et son acolyte à la régie, Mathieu Doyon. Rien ne me permet de douter du reste de la programmation du Festival international jeune public, **Coups de Théâtre**, qui se tient du 14 au 25 novembre 2012 dans plusieurs salles de Montréal. Il ne reste que quelques jours, jeter un coup œil à la pièce *Histoires pour faire des cauchemars*, le 20 et le 21 novembre, à la maison de la culture du Plateau Mont-Royal, et *Les mains de mon père*, le 20 et le 21 novembre, aux Écuries.

Tags: [Coups de théâtre](#), [Francis Monty](#), [Histoires pour faire des cauchemars](#),
[Les mains de mon père](#), [Mathieu Doyon](#), [Petit bonhomme en papier carbone](#),
[théâtre des Écuries](#)



TOUTE L'OFFRE CULTURELLE
EN UN TOUR DE MAIN

| | |
|------------------|------------------|
| ARTS MÉDIATIQUES | CINÉMA |
| CIRQUE | DANSE |
| DESIGN MODE | HUMOUR |
| JEUNESSE | LITTÉRATURE |
| MUSIQUE | MUSÉE EXPOSITION |
| THÉÂTRE | VARIÉTÉS |

Théâtre de papier où la lune a un rôle à jouer

AUTRES ARTICLES JEUNESSE

Exprimez-vous



Publier en tant que Théâtre de la Pire Espèce (Modifier)

Publier sur Facebook

Module social Facebook

Blogueur

Cynthia Boucher



« Nous visitons des églises comme si elles étaient des musées, nous allons aux musées comme nous allions à l'église. Voici les temps présents; je suis fille ...

DFDANSE

LE MAGAZINE DE LA DANSE ACTUELLE À MONTRÉAL

Critique dimanche 18 novembre 2012 Brigitte Manolo

TEL PÈRE TEL FIEL

LES COUPS DE THÉÂTRE 2012, PREMIER SURVOL

PRÉSENTÉ PAR LES COUPS DE THÉÂTRE 2012

12e Coups de Théâtre, débutés ce 14 novembre jusqu'à la fin de semaine prochaine. Deux pièces sur deux jeunes garçons piégés dans leur famille. Là où l'une excelle d'une extrême justesse sans prétention, l'autre se noie dans des ambitions mal ciblées.

Cuisine familiale



Ils sont de la **Pire espèce**... des séducteurs malgré eux, des manipulateurs d'émotions franches, des mixeurs de cuisine qui vous éclaircissent le beurre des sentiments avant de le monter en flocons d'étoile et de le brouiller en omelette ronde comme la Lune. Ils sont exactement comme on les a adorés à Verdun cet été pour une redite d'*Ubu sur la table*. Irrésistibles à tout âge. Parce qu'ils ne jouent pas un seul registre mais plusieurs à la fois : tendent la cuillère du fantastique aux nourrissons, le bricolage légo aux jeunots, un attirail branché de caïds aux ados, et du 48e degré de références sexuelles aux adultes, de toute façon reconvertis l'instant d'un show en bambins s'esclaffant. Sans doute qu'ils serviraient aux aïeux une marchette qui les

ferait déambuler ivres de rire.

Leur **Petit bonhomme en papier carbone** se nomme Étienne avec un H, une hache de Damoclès « mythomane » au dessus de sa tête de Lune. Pas facile d'assumer son imaginaire débridé d'enfant dans un monde d'assureurs, de coiffeurs, de facteurs qui sautent à tout va sa maman, de frérots et footballeurs qui font la nique aux plus petits et plus intelligents, de père vache qui rumine dans ses champs. Étourdi de questions vitales et banales en spirale, ce p'tit-vite se tourne vers un astre aux yeux crevés et des dieux à longue barbe pour répondre à ses questions, que les médecins et consorts traitent sans intérêt de désordre psychologique.

Prestation solo épatante de **Francis Monty** qui signe un texte sans fausse note et par brèches hilarant, accompagnée des bruitages musicaux de **Mathieu Doyon**. La Pire Espèce déploie son habituelle batterie de cuisine rudimentaire et anime les objets les plus ordinaires et quelques animaux en plastique en personnages plus vrais que nature. Ici le récit s'appuie aussi sur des paysages et faciès de carbone dessinés, pour rendre l'histoire sale du jeune garçon aux idées gribouillées, et son désir violent de tuer en son paternel la figure du bovin improductif et amorphe, afin de se libérer de tout ce qui lui pèse. C'est extraordinairement articulé sans dévoiler trop tôt de clés faciles. Le dosage des divers ingrédients est impeccable (humour, dérision, crasse, méchanceté, fantaisie, incongruité) et bourré d'ingéniosité pour la manipulation in situ. Surtout, le jeu de perméabilité entre le monde d'Étienne dans et en dehors de sa tête recrée la parfaite confusion du garçonnet et ses méthodes d'évasion d'une réalité qui l'ennuie et qu'il redessine à sa façon. Le rire fuse sans retenue, la fragilité du papier captive, l'alternance des émotions emplit de vulnérabilité et d'empathie. Ravissant et tordant.

À surveiller absolument si ça rejoue. La dernière était ce dimanche 15h aux Écuries.



PETIT BONHOMME EN PAPIER CARBONE

Le Théâtre de la Pire Espèce | Québec

Âge 12+

16 novembre 2012 à 13h

17 novembre 2012 à 15h

18 novembre 2012 à 15h

THÉÂTRE | *Première mondiale*

75 minutes

Aux Écuries

CRITIQUE

par Daphné Bathalon, 18 novembre 2012

Pour cette nouvelle création, le Théâtre de la Pire Espèce reste fidèle (pour notre plus grand bonheur) à ses premières amours en optant pour un tout petit castelet et du théâtre « sur table ». Cette fois, la table est un paysage, un peu plat, nous avoue d'entrée de jeu le narrateur incarné par Francis Monty. C'est pourtant le paysage où il plante le décor de cette histoire : celle d'Étienne, le dernier d'une fratrie de 57 garçons. *Petit bonhomme en papier carbone* reprend l'univers que Monty avait déjà exploré avec *Léon le nul*; on y retrouve la même famille, sauf qu'on s'intéresse cette fois à l'un des frères de Léon, ledit Étienne avec un H. Étienne se sent différent d'eux tous et surtout de son père, un homme mou qu'il compare à une vache; si différent en fait qu'il doute de ses véritables origines et s'en invente de nouvelles. Porté par une sensibilité étonnante, il part en quête.

Une fois de plus, Francis Monty fait la preuve de son incroyable talent de conteur et de sa connaissance des objets qu'il manipule. À partir de quelques accessoires, il construit la vie du jeune Étienne et tout l'univers dans lequel il vit, depuis l'usine de son père à l'école qu'il fréquente. Le petit Étienne est un personnage coloré auquel Monty insufflé une bonne dose d'énergie. On prend plaisir à suivre son évolution, mais on prend encore plus plaisir à découvrir les trouvailles imaginées par le metteur en scène pour recréer un univers complet avec quelques objets épars et beaucoup de feuilles de papier. Le papier est en effet utilisé à toutes les sauces et sous toutes ses formes dans ce spectacle ingénieux. Papiers mouchoirs transformés en toge, cartons de jus métamorphosés en école puis en casiers, rideaux de scène en carton, feuilles volantes devenant toiles pour théâtre d'ombres : aucun format n'est négligé, aucune idée loufoque n'est censurée.

C'est ce côté débridé et cette liberté de création qui, chaque fois, charment le public. Par moments, Monty ressemble à un gamin jouant avec ses figurines, de quoi faire sourire! Captivé par le récit surgissant du papier, on ne peut que se laisser surprendre par les inventions de Monty et de son coéquipier à la musique, Mathieu Doyon. *Petit bonhomme en papier carbone* est cependant bien moins précis que ne le sont les précédents spectacles de la Pire Espèce. Si dans ceux-ci, les actions semblent improvisées avec beaucoup de naturel, certaines séquences de *Petit bonhomme* paraissent moins maîtrisées. Monty cherche ses accessoires, quelques objets ne veulent pas jouer le rôle prévu, les dialogues s'étirent...

La narration, marquée de nombreux jeux de mots savoureux parfois destinés aux spectateurs plus grands, n'est pas sans rappeler celle de Fred Pellerin, tandis que les têtes des personnages et de la Lune rappellent davantage l'univers de Tim Burton. Un mélange inusité, mais qui fonctionne à merveille.

En dépit de quelques faiblesses – certaines scènes gagneraient à être resserrées – *Petit bonhomme en papier carbone* fera certainement son... petit bonhomme de chemin sur la scène québécoise et internationale.



PETIT BONHOMME EN PAPIER CARBONE : ENTRE RÉALITÉ ET FANTAISIE

MICHEL VAÏS / 16 NOVEMBRE 2012

L'unique interprète de ce théâtre d'objets, Francis Monty, raconte l'histoire d'un jeune garçon à qui il arrive toutes sortes d'aventures, en se servant de nombreux accessoires: feuilles de papier grossièrement dessinées, petites boîtes de carton, papiers mouchoirs, petites lampes, auto miniature... L'interprète est soutenu par un complice au son, au bruitage, aux éclairages plutôt sommaires, aux voix déformées...



Une belle complicité s'établit rapidement entre les deux, Monty jouant avec espièglerie, contestant parfois son acolyte, improvisant un peu avec le public. Il demeure tout le temps (environ une heure quarante-cinq) debout derrière une table entourée d'un rideau de scène donnant l'impression d'un castelet. Et il prend ses accessoires sur une étagère sous la table, sur des tables autour de lui ou par terre.

À travers narration et jeu, on perçoit l'histoire d'un enfant rebelle, coincé entre une mère séductrice et un père brute épaisse (il est représenté par un veau et la mère, par un soulier à talon d'un vert lumineux). L'enfant affirme avoir 56 frères, mais le père en croque quelques uns dans un moment de colère. Quant à sa mère, elle se fait joyeusement sauter par un agent d'assurances, le facteur ou un médecin, entre autres. On suit les aventures du jeune homme chez lui, à l'école et dans un univers de délinquance, basculant constamment entre réalité, fantaisie et surréalisme.

Le ton du spectacle est enjoué, bon enfant. Le public apprécie l'humour de l'interprète. Il y a cependant un problème: le texte est tellement touffu et plein de sous-entendus qu'il est difficile à suivre. Les péripéties parfois étourdissantes se succèdent, se chevauchent, s'interpénètrent... Bref, la construction dramaturgique de la pièce gagnerait à être épurée. Les codirecteurs artistiques de la Pire Espèce en sont probablement conscients, d'ailleurs, Olivier Ducas ayant accueilli avec enthousiasme les spectateurs adolescents d'une école qui, selon ses dires, jouent un rôle essentiel dans la concoction du spectacle. Lequel, on n'en sera pas surpris, est appelé à évoluer.

Petit bonhomme en papier carbone
Texte, mise en scène et interprétation de Francis Monty
Une production du Théâtre de la Pire Espèce
Présenté aux Écuries dans le cadre des Coups de théâtre jusqu'au 18 novembre 2012

CRITIQUES

[La Scaphandrière : pêcheur de perles](#)

MICHELLE CHANONAT

[Petit bonhomme en papier carbone : entre réalité et fantaisie](#)

MICHEL VAÏS

[UN : en quête de soi](#)

AURÉLIE OLIVIER

[Oh boy! : Fratrie, quand tu nous tiens](#)

EMILIE JOBIN

[Et c'est ainsi qu'Allah est grand! : leçon de choses](#)

AURÉLIE OLIVIER

[Tout ce qui tombe : Tout n'est pas perdu](#)

LOUISE VIGEANT

[Coma : Karma coma](#)

MICHELLE CHANONAT

[Dom Juan uncensored: Déficit d'attention](#)

AURÉLIE OLIVIER

[Nom de domaine: Belleépoque.com](#)

MARIE-CHRISTIANE HELLOT

[Hamlet est mort - Gravité Zéro: Ne pas être ou ne pas être?](#)

AURÉLIE OLIVIER

Plus



Basculer

Tweeter 1

COMMENTAIRES

coach outlet store online

Even if many folks can,

Even if many folks can, they'll also favor to purchase their desired clothes apparels on discount prices if given the opportunity. Absolutely absolutely nothing may be a lot **louis vuitton outlet** a lot more refreshing than purchasing the clothes of gucci outlet **louis vuitton handbags outlet** selection that not merely makes you appear trendy but additionally can provide you with excellent worth for your funds. As of late, when meeting up with each day charges has develop to become the topmost priority of definitely every person owing for the vital international recession, women and men are reluctant to invest their revenue on designer clothes unless and till they've been given the privilege to learn many money-saving options. Because of this, online retail shops, designer outlets and branded shops have now geared themselves as considerably as introduce new and cool clothes ranges at competitive rates. This strategy has been an huge very good outcomes worldwide and a lot of men and women have endorsed it quite properly because of **louis vuitton Bags** this now online consumer sector for branded clothes and connected accessories is brimming more than with tons of thrilling discount offers and promotional delivers to select from.

I see the genuine Gucci handbags as real items of artwork. While it is nice to possess a Van Gogh art print in my house, it's much much better to possess an authentic piece designed by the artist. I

Festival Coups de théâtre - Tout dire, ou presque

Michel Bélaïr 16 novembre 2012 Théâtre



Photo : Melisa Stein

La coproduction italo-belge Piccoli sentimenti propose aux enfants de trois ans un univers riche d'inventions et animé par une marionnette de guenille molle qui a plus de personnalité et de résilience que bien des hommes politiques et des hauts fonctionnaires.

À RETENIR

On se renseigne sur les horaires et les lieux des spectacles à www.coupsdetheatre.com

Le festival roule à plein régime depuis mercredi et déjà près d'une demi-douzaine de spectacles ont pris l'affiche aux quatre coins de la ville. Jusqu'ici, on a eu droit à du hip-hop, à du théâtre d'objet, à du cirque, à de la musique, à de la danse et à de la marionnette... Même si les diffuseurs étrangers sont souvent aussi nombreux que les enfants dans

les salles, Coups de théâtre réussit encore une fois à faire la preuve de l'incroyable vitalité du théâtre pour jeunes publics. Regardons de plus près trois de ces productions.

D'abord, Piccoli sentimenti, une petite forme présentée sous chapiteau par le Tof Théâtre et le Delle Briciole. La coproduction italo-belge propose aux enfants de trois ans un univers riche d'inventions composé de bouts de bois, de cailloux et de grains de sable et animé par une marionnette de guenille molle qui a finalement plus de personnalité et de résilience que bien des hommes politiques et des hauts fonctionnaires. C'est un spectacle éminemment créatif et stimulant, qui chatouille l'intelligence des tout-petits. Encore !

Par contre, Oh boy !, un spectacle visant les enfants dès neuf ans, aborde un thème beaucoup plus lourd : on y parle de suicide, d'homosexualité, de famille reconstituée et de maladie grave. Pour faire contrepoids, la mise en scène extrêmement vive d'Olivier Letellier repose sur un comédien d'une grande présence (Lionel Lingelser) planté au milieu d'une scène presque nue. La preuve qu'on peut tout dire, ou presque, aux enfants quand on sait s'y prendre... C'est

probablement ce que souhaite faire aussi Hélène Ducharme dans Luna, dans les yeux de mon père, qui raconte le difficile passage d'une culture à une autre. Malgré ou peut-être à cause d'un recours aux formes circassiennes, le spectacle manque de rythme et même de mordant ; on aurait souhait e un regard plus cru et moins convenu sur la difficile réalité des migrants en provenance du Sud. Menfin...

Notez, en terminant, que six spectacles prennent l'affiche ce week-end, dont certains sont fort attendus. Il faut tout faire pour voir Le petit bonhomme en papier carbone de Francis Monty et Vipérine de Pascal Brullemans, mais on a l'embarras du choix entre La scaphandri ere de Daniel Danis, Autopsie d'une napkin - qui vient de valoir le prix Louise-LaHaye du jeune public à  Erika Tremblay-Roy - ou Dubé du bout du Bic, un spectacle musical de Jasmine Dubé.

Collaborateur

festival, Coups de théatre

Haut de la page

Recommander { 31

Tweeter { 2

0



Nouvelles

LES COUPS DE THÉÂTRE

Initier les tout-petits aux arts de la scène

Judith Plamondon
14-11-2012 | 21h14



Tweet 0



Photo courtoisie / Christophe Raynaud De Lage

La Scaphandrière

Même si les œuvres s'adressent d'abord aux tout-petits, le directeur du festival, Rémi Boucher, assure que les adultes y trouveront aussi leur compte.

«Les pièces ont un deuxième niveau de lecture pour les parents. On ne veut pas qu'ils s'ennuient, a dit M. Boucher. Il se passe toujours quelque chose dans la salle, d'abord entre les enfants et les adultes, puis avec les artistes sur scène. Les pièces pour jeunes permettent ce va-et-vient d'énergie dans la salle.»

Elle-même mère de quatre enfants, la comédienne et dramaturge Évelyne de La Chenelière animera des discussions avec le jeune public après certains des spectacles présentés dans le cadre du festival.

«Elle a animé une première discussion ce midi (mercredi), et c'était absolument formidable», a affirmé Rémi Boucher, soulignant que la dramaturge travaille actuellement sur un projet destiné au festival, qui devrait être présenté en 2014.

«Ces deux-là»

Mercredi soir, ils étaient plusieurs dizaines de jeunes et de moins jeunes à l'occasion de la première de «Ces deux-là», à l'Usine C de Montréal. Présentée en première nord-américaine, cette création de la Compagnie du Sillage, basée à Orly, en France, propose un ludique duo hip-hop entre un danseur (Laurent Belot) et un enfant (le talentueux Martin Dimier, qui excelle sur scène), sur des musiques allant du rap au classique, en passant par le jazz et le reggae.

Pub

INCONTOURNABLES

- Besoin d'un site web ?
- Boutique en ligne Jean Coutu
- Cancer - Desjardins est là
- Concours Beauté Yves Rocher!
- Concours Ça c'est Québec
- Économisez sur vos assurances
- Gagnez vos assurances !
- Vendre sans courtier ?

Pub

DERNIÈRES NOUVELLES

Arthur L'aventurier • Supplémentaire ce dimanche à la PdA

Accusations de pédophilie • Le marionnettiste d'Elmo démissionne

Tournage de l'émission Juste pour Laval • Les Lavallois vont finir par en rire...

Festival du film de Whistler • Les manèges humains en compétition

Estime de soi • Taylor Swift blessée par Jake Gyllenhaal



Opération Nez rouge veut un départ parfait



Des jeux pour toute la famille

«Cette création raconte l'histoire de deux frères, l'un âgé de 20 ans et l'autre de 8 ans. C'est un numéro sur la transmission entre un adulte et un enfant, a souligné M. Boucher. Le jeune danseur a beaucoup de charisme sur scène. Il va chercher l'adhésion du public en criant lapin!»

Une seconde représentation est prévue ce jeudi, à 10 h, à l'Usine C.

«Petit bonhomme de papier carbone»

Le Théâtre de la Pire Espèce présentera ce week-end la nouvelle création de l'auteur, interprète et metteur en scène Francis Monty, intitulée «Petit bonhomme de papier carbone».

Utilisant le papier comme matériau scénique, le conteur et marionnettiste raconte l'histoire du petit Étienne, un bonhomme en papier carbone, et de sa curieuse famille. «Francis a une façon bien à lui de raconter des histoires», a dit Rémi Boucher.

Cette pièce s'inscrit dans la lignée de la précédente création de cette compagnie montréalaise, «Léon le nul», coproduite en 2005 avec le Théâtre Bouches Décousues.

«Petit bonhomme de papier carbone» sera présentée au Théâtre Aux Écuries, vendredi, à 13 h, ainsi que samedi et dimanche, à 15 h.

«Oh boy!»

S'adressant à un public âgé de 9 ans et plus, la pièce «Oh boy!» raconte l'histoire de trois orphelins qui s'accrochent à la vie malgré ses hauts et ses bas. Adaptée du roman de Marie-Aude Murail, cette création française du Théâtre du Phare explore des sujets tels le suicide, l'homosexualité, l'abandon, la vie en foyer et le combat contre la maladie.

«La pièce aborde des thèmes durs, mais avec un ton humoristique et beaucoup de sensibilité. J'ai vu des parents essuyer des larmes dans la salle lors des premières représentations», a mentionné le directeur du festival.

La pièce sera présentée jeudi, à 13 h, à l'Usine C.

Pour plus de détails sur la programmation, on peut visiter le site des Coups de Théâtre, au www.coupsdetheatre.com.



▲ haut

📅 Toutes les nouvelles - 7 derniers jours

📁 Archives complètes



Raviolis de bison à la menthe

Trois projets à suivre pour la saison 2012/2013

Sirènes, Le Petit Bonhomme en papier carbone, Aucun homme n'est une île... des créations à venir.

Fil Rouge Théâtre, *Sirènes*

Ève Ledig entend renouer avec le récit et le jeu. En compagnonnage artistique avec la scénographe et costumière Sabine Siegwalt depuis 17 ans, elle a proposé à son amie de travailler avec elle sur la création d'une petite forme pour une comédie librement inspirée du conte *La Petite Sirène*, de Hans Christian Andersen. Dans une installation légère, *Sirènes* entend associer le récit aux images et aux objets. «J'ai envie de retrouver le plaisir du jeu», explique Ève Ledig. D'inventer à partir du plateau. J'ai envie de raconter une histoire dans laquelle sont tissées d'autres

histoires que je ne connais pas encore, peut-être un peu de la mienne aussi. J'ai envie que ça parle à des enfants petits, dès 4 ans, qu'on ne soit pas trop éloignés les uns des autres et pas trop nombreux non plus, pour s'embarquer ensemble.» Les répétitions débutent en ce mois d'avril. Associées sur ce projet, les deux femmes vont explorer ensemble dans cette histoire quelques thématiques chères à Ève Ledig, comme «la transmission de génération en génération de femmes, les larmes, la métamorphose». Des images en mouvement, issues de plusieurs techniques (photo, peinture, dessin) permettront de créer «des images à taille humaine qui formeront le paysage du récit».

Théâtre de la Pire Espèce, *Le Petit Bonhomme en papier carbone*

Au début des années 2000, *Léon le nul*, un texte du jeune Francis Monty avait intrigué, séduit. Beaucoup parlent encore de ce Léon, enfant mal aimé et rejeté de tous ou presque, avec émotion. Ce nouveau texte de l'auteur et metteur en scène québécois se présente comme un écho à *Léon le nul*. «Étienne, frère de Léon, personnage central de ce nouveau récit, transporte une autre vision de la famille, complète Francis Monty. Si Léon tentait de s'affranchir de son lien de dépendance à sa mère, Étienne,



Aucun homme n'est une île, Théâtre de la Renaissance

petit bonhomme en papier carbone et à l'histoire sale, va plutôt tenter, lui, de se débarrasser de son père, un homme-vache qui marche mal et lentement, qui rumine sans cesse et sans parler.» Accompagné sur ce projet comme sur bien d'autres de la scénographe Julie Vallée-Léger, Francis Monty avance pas à pas, sur ce texte qu'il écrit et reprend depuis 2003. «Depuis la mort de mon père, en 2008, ce texte m'habite, je m'y suis remis petit à petit, entre deux tournées. Une distance me permet maintenant de remuer le texte, le retourner, le charcuter et en briser sa linéarité. Je veux travailler par collage, par accumulations de petites vignettes. Un individu est pour moi quelque chose de difficile à cerner, je veux exprimer cet état par un casse-tête troué. Ces trous, par la suite, faciliteront l'intégration de l'image : théâtre d'objets et théâtre de papiers». La création est prévue fin 2012/début 2013. Le dispositif scénique sera léger, avec un acteur seul en scène (Francis Monty) derrière une petite table, et un musicien. Un dispositif finalement assez proche de *l'Ubu sur la table* montré par la compagnie en 1998 et largement diffusé en France. Le spectacle (à partir de 10 ans) sera présenté en avril 2013 à Reims (51) et à Nantes (44), les festivals Méli'môme et Petits et Grands étant coproducteurs de ce projet.

Théâtre de la Renaissance, *Aucun homme n'est une île*

Nouveau projet également pour Roland Auzet (Théâtre de la Renaissance) qui mettra en scène *Aucun homme n'est une île*, de Fabrice Melquiot (texte en cours d'écriture). Cette pièce tout public à partir de 8 ans, pour un comédien et un personnage de réalité virtuelle, abordera toute une série de thèmes : la réalité virtuelle, la limite entre le réel et le virtuel, la propension de l'homme à se créer des mondes virtuels... «Il y aura dans le texte des pistes qui tendent vers une interprétation du monde qui nous entoure où l'univers n'a pas d'autre sens que celui que nous lui donnons», indique Roland Auzet, et comme le dit Sartre : «l'homme est condamné à être libre». Interroger l'histoire, inventer des «outils» poétiques, témoigner pour comprendre pourquoi «nous sommes trop petits pour nous perdre !» est le centre de ce projet. La pièce sera conçue comme un dispositif d'immersion où le rapport avec le public est augmenté à travers la perception des images et du son, grâce notamment à un dispositif électro-acoustique spatialisé. La création est prévue pour le 29 janvier 2013 au Théâtre de la Renaissance, à Oullins (69), avant une tournée sur la période février-mai 2013. ■ CYRILLE PLANSON